

LA ROSE DES VENTS

SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ



FICHE PEDAGOGIQUE REALISEE PAR
MARIE-CECILE CLOITRE,
PROFESSEURE MISSIONNEE



©Alain Fonteray

Mardi 14 novembre 2017 19:00
Mercredi 15 novembre 2017 20:30
Jeudi 16 novembre 2017 19:00

Winterreise

Texte **Fredrik Brattberg**
Mise en scène **Tommy Milliot** - Cie MAN HAAS

Durée **1h10**

AVANT LA REPRESENTATION

A- Le texte

Qui est Fredrik Brattberg ?



Fredrik Brattberg ©DR

Fredrik Brattberg, né en 1978 à Porsgrunn, s'inscrit dans la lignée des auteurs norvégiens après Ibsen et Jon Fosse. A la fois auteur et compositeur, son écriture porte la marque de sa formation musicale. Les 40 œuvres musicales qu'il a composées sont jouées dans le monde entier ; la dizaine de pièces qu'il a écrites sont montées depuis 2008 et sont traduites aujourd'hui dans plusieurs langues. C'est la première fois que *Winterreise* est créée en France et en langue française.

L'argument de *Winterreise* :

Alfred et Anne sont un jeune couple. Anne vient d'accoucher d'une petite fille. À peine sortie de l'hôpital, la jeune femme doit y retourner pour une visite de contrôle. Resté seul, Alfred s'absente du domicile, laissant le bébé sans surveillance.

Analyse d'un extrait : ouverture de la pièce : scène 1.

Le séjour chez Alfred et Anne. Une porte donnant sur l'extérieur. Une autre donnant sur la chambre. Un canapé. Un lit d'enfant. Une table à langer. Hiver.

Alfred est seul. Il semble pressé. Il va chercher une paire de gants, un bonnet, une écharpe. Puis il enfile un gros manteau d'hiver. Il s'apprête à mettre une paire de bottes en peau de phoque, des bottes typiques de la Laponie, conçues pour résister à des températures extrêmes.

VOIX D'ANNE, venant de la chambre Alfred ! Viens m'aider ! Viens m'aider, Alfred ! Viens m'aider à me lever !

Alfred regarde sa montre. S'il aide Anne, il sera en retard. Il hésite une seconde, puis il enlève son manteau et va dans la chambre. Il réapparaît avec Anne. Elle est enceinte, sa grossesse est très avancée. Alfred la soutient. Handicapée par son poids, elle semble incapable de marcher seule. Elle se tient le dos, comme si elle avait mal.

ANNE Doucement, Alfred. Doucement. Alfred l'aide à s'asseoir sur le canapé. Là, oui. C'est bien.

Anne reste assise, le dos droit et les jambes écartées. Alfred lui glisse un coussin dans le dos.

ANNE

Il est quelle heure ?

ALFRED Une heure moins dix.

ANNE Tu vas me chercher mes bottes ?

ALFRED Les marron ?

ANNE Mes bottes marron en peau de phoque.

Alfred va chercher les bottes et aide Anne à les enfiler.

ANNE Et mon manteau.

Alfred va chercher son manteau, ses gants, son bonnet et son écharpe.

ALFRED Il part à quelle heure ?

ANNE À treize heures cinquante-trois. Quai numéro deux. Tu m'aides à me lever, Alfred ? Alfred l'aide à se mettre debout. Comme ça, oui. Doucement. Tu veux bien me passer mon sac ?

Ils se dirigent vers la porte d'entrée. Alfred soutient Anne. Anne ouvre la porte, reste sur le seuil. Alfred va s'asseoir sur le canapé. Anne reste longtemps sur le pas de la porte, s'agrippant au chambranle. Elle voudrait bien marcher toute seule, mais elle en semble incapable à cause de son dos et de son gros ventre.

ANNE Maintenant il est quelle heure ?

ALFRED Une heure moins cinq.

ANNE Alors il me reste une heure.

ALFRED Une heure, oui. Tu devrais y aller.

ANNE Oui.

Silence.

ALFRED Quai numéro deux, c'est ça ?

ANNE Quai numéro deux.

ALFRED À treize heures cinquante-trois ?

Silence.

ALFRED C'est peut-être ta dernière chance.

ANNE Oui.

ALFRED Quand l'enfant sera là, ce ne sera plus possible.

ANNE Non.

ALFRED C'est peut-être ta dernière chance.

ANNE Oui.

Silence. Anne s'apprête à sortir, mais y renonce. Ses jambes sont trop faibles, son dos lui fait mal.

ALFRED Il fait froid. Le froid va entrer.

ANNE Oui.

Silence.

ALFRED Si tu ne veux pas rater le train, tu devrais y aller. *Silence.* Tu devrais y aller, si tu ne veux pas rater le train.

Anne sort avec précaution. Elle fait un pas, puis un autre en se tenant le dos.

QUESTIONS

- 1) D'après cet extrait, quelles sont les caractéristiques de l'écriture de Brattberg ?
- 2) En quoi peut-on voir ici l'influence de sa formation de compositeur ?

QUELQUES PISTES

On peut mettre en évidence avec les élèves le minimalisme de l'écriture : le dialogue est réduit à sa plus simple expression (répliques brèves, questions prosaïques et quotidiennes, importance des moments de silence). Les monosyllabes abondent et sont récurrents, comme s'il y avait une impossibilité de communiquer sur l'essentiel. Le thème principal affleure seulement par endroits : « Quand l'enfant sera là, ce ne sera plus possible ». La composition quasi-musicale apparaît dans le retour des mêmes termes ou des mêmes motifs. On peut noter aussi l'importance des didascalies, de la gestualité : il y a presque autant d'indications de gestes que de mots prononcés. La partition gestuelle, très précise, complète l'écriture textuelle.

B- Le metteur en scène et son univers

Qui est Tommy Milliot ?



©Alain Fonteray

Jeune metteur en scène de 33 ans, Tommy Milliot a créé la compagnie Man Haast en 2013. Il a collaboré pendant trois ans avec Eric Vigner comme comédien et assistant à la mise en scène au CDN de Lorient. Dans sa recherche théâtrale, il interroge les mots, l'espace et la lumière comme matières ainsi que leurs rapports aux corps des acteurs et des spectateurs.

Ses créations

2013 *Il est difficile d'attraper un chat noir ...* (Christophe Honoré)

2015 *Que je t'aime* (d'après le mythe de Phèdre)

2015 *En héritage* (Marie Fourquet)

2016 *Lotissement* (Frédéric Vossier)

Ce spectacle a été lauréat du Prix Impatience, prix qui récompense la meilleure jeune compagnie française, en 2016. Ce prix lui a valu d'être donné dans la sélection officielle du Festival d'Avignon cette même année.

Aperçus de spectacles



2016 : *Lotissement* ©A. Donadio



2015 : *Que je t'aime* (d'après le mythe de Phèdre) ©Sarah Cillaire



2017 : *Winterreise* ©Alain Fonte



2017 : *Winterreise* ©Alain Fonteray

QUESTIONS

- 1) A quel type d'écriture s'intéresse Tommy Milliot ?
- 2) D'après les photos, quelle est l'esthétique des scénographies de ce metteur en scène ?

QUELQUES PISTES

Le jeune metteur en scène s'intéresse à l'écriture contemporaine.

L'espace scénique vide constitue toujours le point de départ de Tommy Milliot. Les mots des acteurs, leurs corps, la bande-son et la lumière vont composer cet espace vide. La forme scénique va ainsi être sculptée de manière stylisée et mouvante. Un énorme travail est fait sur la lumière qui densifie ou restreint la scène, créant des zones de noirs profonds dans lesquels semblent disparaître mystérieusement les acteurs.

C- La thématique : L'anti-« Lorsque l'enfant paraît »

L'arrivée d'un enfant est traditionnellement associée à un sentiment de joie et de bonheur intenses. On peut faire relire aux élèves le célèbre poème de Victor Hugo. http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/lorsque_l_enfant_paraît.html



Le Berceau de Berthe Morisot ©DR



Arthur John Elsey Novembre 1860 ©DR



Winterreise ©Alain Fonteray (Scène 3)

Scène 3 :

Chez Alfred et Anne. Anne et Alfred entrent. Anne tient un bébé dans ses bras.

ANNE Regarde, ma poupée. C'est ici que tu vas vivre.

ALFRED C'est ici que tu vas habiter. Avec nous.

ANNE Avec ta maman et ton papa.

ALFRED Tu imagines ça ?

ANNE Oui, tu imagines ça ?

ALFRED C'est ici que tu vas grandir.

ANNE Tu imagines ça ?

ALFRED Oui, tu imagines ça ?

ANNE Tout à coup on est trois.

ALFRED Tu imagines ça ?

ANNE Oui, tu imagines ça ?

ALFRED Elle a les mains froides.

ANNE Ah ? Laisse-moi toucher.

ALFRED Elle vient de naître, et elle a les mains froides.

ANNE Non, elles ne sont pas froides. Elles sont bien chaudes.

ALFRED Moi je les trouve froides. Papa va te les réchauffer. Alfred réchauffe les mains du bébé dans les siennes. Allons, papa va te les réchauffer. Quelle merveille, ces petites mains. Elles ont déjà tout ce qu'il faut. C'est incroyable.

ANNE C'est incroyable, oui. Comptons ses doigts pour voir s'ils y sont tous.

ALFRED Oui, comptons-les. Un doigt. Deux doigts.

ANNE Trois doigts. Quatre doigts.

ALFRED Cinq petits doigts.

ANNE Une main parfaite, avec cinq doigts parfaits. Anne renifle les mains du bébé. Comme elles sentent bon.

ALFRED Laisse-moi sentir.

ANNE Une bonne odeur de propre.

ALFRED Oui.

ANNE J'ai presque envie de...

ALFRED Une bonne odeur de propre.

ANNE J'ai presque envie de les aspirer.

QUESTIONS

- 1) Dans cette scène, comment les parents se comportent-ils avec l'enfant ?
- 2) Quels éléments contradictoires trouve-t-on dans cette phrase du traducteur ?

« Dans *Winterreise* comme dans la plupart de ses pièces, Fredrik Brattberg met en scène une famille dysfonctionnelle. Le rêve de bonheur familial tourne au cauchemar, le comportement des personnages se dérègle et le monde devient de plus en plus absurde ».

Terje Sinding

QUELQUES PISTES

Il s'agit ici de confronter les représentations traditionnelles de la parentalité qui apparaissent ici avec les autres scènes de la pièce. Cet angle d'attaque peut guider le regard des élèves pour définir les difficultés liées au fait de devenir parents. La complexité de l'arrivée d'un enfant, les modifications profondes qu'elle entraîne suscitent des sentiments contradictoires, en dépit du consensus social établi, que le spectacle met en évidence avec force.

APRES LA REPRESENTATION

Rendre compte du spectacle

ACTIVITES

- 1) Quelle scène du spectacle vous a le plus marqué(e) ? Restituez-la par groupes de deux ou trois devant la classe.
- 2) Débat : Qu'est-ce qui est surprenant dans l'attitude des parents dans la pièce ? Comment pouvez-vous interpréter leur comportement ?
- 3) L'espace scénique : comment l'espace de la maison est-il traité ? Quels sont les autres espaces de la fable ? Comment passe-t-on d'un espace à l'autre ?
- 4) Comment est représenté l'enfant ? Pourquoi, selon vous ?
- 5) Qu'est-ce qui participe au sentiment de l'« inquiétante étrangeté » que procure le spectacle ?

QUELQUES PISTES D'ANALYSE

Le texte de Brattberg souligne la difficulté liée au fait de devenir parent, l'enfant modifiant de manière définitive et irrémédiable le couple.

En ce sens, *Winterreise* renoue avec les contes comme *Le Petit Poucet* où il est question de faire disparaître l'enfant : le verbe aspirer revient comme un leitmotiv, fantasme d'un retour à l'état antérieur à l'apparition du bébé. Le désir de mort, la noirceur sont ici très présents.

Parallèlement, les parents ont des postures très convenues autour du berceau : ils sont « gaga » avec la modification affective attendue de la voix, de ses inflexions. Mais, une fois qu'ils ont observé la perfection physique, la conformité du nouveau-né, qu'ils se sont assurés qu'il n'a pas trop froid ou trop chaud, l'enfant semble les encombrer. On peut noter l'effet de contraste entre les mots affectifs et l'attitude des parents qui fuient.

Un univers non réaliste : l'espace de la maison se résume à un petit lit de bois brut minimaliste, comme suspendu sur un sol blanc et vide sous une lampe carrée qui diffuse une lumière blanche assez clinique. Le berceau de bois est le seul élément de mobilier, de même que l'enfant va désormais occuper la place centrale de leur existence. Il fait écho aussi à un cercueil avec ses planches qui sont clouées. Le parquet blanc, penché et disposé de biais, contraste fortement avec l'obscurité épaisse qui est autour, créant une atmosphère étrange. L'intérieur qui devrait être le lieu de la protection devient le lieu de la menace lorsque l'enfant y demeure seul, abandonné. Le rythme très lent contribue également à créer l'étrangeté.

Le metteur en scène a choisi de ne pas représenter l'enfant : il est l'objet de toutes les projections, il est « l'enfantisme » selon le titre des Inrocks. Il est un vide, ou plutôt ce vide est leur rêve : ils rêvent d'un berceau vide tout en souhaitant un enfant. L'arrivée de l'enfant leur fait peur en ce qu'elle bouleverse leur vie. Elle place chacun face à ses incapacités, à ses failles et à ses frayeurs. Elle les sépare aussi : ils ne sont pas ensemble et ont du mal

à communiquer comme le soulignent les blancs dans leur dialogue. La seule figure parentale « conforme » est la tante qui confie l'enfant à la maison de la périnatalité.

A la manière de Jon Fosse, l'écriture contourne souvent l'essentiel qui n'est pas dit. Le style est concis, émaillé de répétitions. Les personnages tournent autour de ce qui est à dire : par exemple, ils s'attachent aux horaires des bus, des trains, comme pour pouvoir s'assurer qu'ils ont encore la liberté d'aller et de venir, que l'enfant ne va pas devenir leur prison.

Le jeu minimaliste et stylisé contribue à augmenter le climat étrange que les autres éléments scéniques ont mis en place : les gestes sont très précis, rituels (mettre sa capuche avant de sortir). Un soin particulier est apporté aux entrées et aux sorties, très rituelles elles-aussi. L'obscurité inquiétante dans laquelle les acteurs semblent s'évanouir renforce leur présence fantomatique en tant que parents.



Winterreise ©Alain Fonteray